

Vu de Beyrouth

Indéfendables

Samir Kassir

Éditorialiste au quotidien libanais *An-Nahar*

Karim Mroué est un vieux routier de la gauche arabe. Ancien dirigeant du PC libanais, sa liberté de ton et son engagement pour la démocratie et les droits de l'homme lui ont conservé l'estime de l'intelligentsia. S'il ne se fait plus d'illusions sur l'avenir du socialisme, il n'a aucune sympathie pour le capitalisme mondialisé, encore moins pour sa déclinaison militariste. C'est dire s'il est spontanément opposé, comme une écrasante majorité d'Arabes, à la guerre que prépare l'administration Bush. Sauf que le seul moyen d'y échapper lui paraît la chute du régime de Bagdad. Dans deux articles publiés cette semaine, Mroué rappelle que la plaie du monde arabe est le despotisme et que, si l'Irak n'est nullement une exception, le régime de Saddam Hussein a suffisamment fait de mal à son peuple et aux causes arabes pour qu'on n'ait pas à le défendre.

Indéfendable, Saddam Hussein ? L'opinion est courante mais elle n'empêche pas des milliers de manifestants de se retrouver à Beyrouth, comme dans d'autres villes arabes, pour dire non à l'Amérique. Et nul doute que les prochains cortèges seront encore plus massifs, avec l'effet de miroir que produisent les manifestations d'Europe. Qu'on ne s'y trompe pas, avertit Jihad Zein dans *An-Nahar*, les manifestants en Europe n'ont pas les mêmes motivations que ceux qui brandissent les portraits de

Saddam Hussein dans le monde arabe. Et d'inviter ces derniers à rencontrer un peu plus souvent des exilés irakiens pour se rendre compte que leur « champion » est l'ennemi de son propre peuple. De là à donner la priorité à la chute de la maison Saddam, il n'y a qu'un pas et une trentaine d'intellectuels arabes (et turcs) l'ont franchi, il y a deux semaines, en signant une pétition qui réclamait la démission du président irakien. Mais, pour avoir omis de dénoncer les préparatifs guerriers des Etats-Unis, ils se sont faits éreinter dans la presse. Quelques-uns ont même fait amende honorable, tant il est difficile de défendre quelque convergence que ce soit avec l'administration Bush.

Le simplisme du président américain n'arrange pas l'image d'une Amérique qui n'a cessé, ici, de présenter un visage prédateur. De l'aval constant donné à Israël, puissance nucléaire avérée, aux appétits de l'industrie pétrolière, en passant par l'appui fourni depuis des lustres à des régimes antidémocratiques, les Arabes ont appris à confondre politique américaine et cynisme. Surtout qu'en matière de démocratie, l'administration Bush donne une vilaine leçon en serinant tous les jours que Yasser Arafat, seul chef arabe élu à la régulière, doit partir.

Du coup, c'est Bush qui devient indéfendable. Redonner de la popularité à un Saddam Hussein démonétisé, l'exploit est au vrai insoutenable.